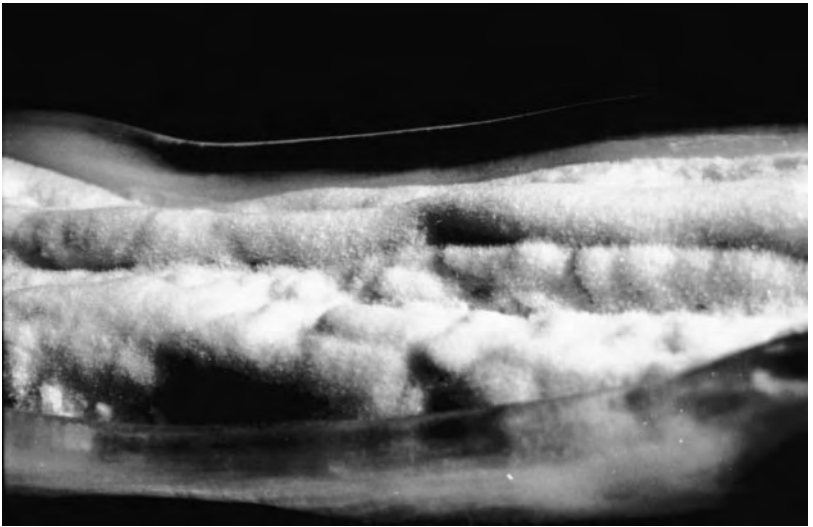


*Guil*

**LES ILLUSIONS PERDUES**  
d'un voyageur solitaire



LA LUNE NOIRE



## Autres ouvrages

*Six reines*

*J*

*Rachel*

*Are you ready?*

*Chimène*

*Junky*

*Ecorché*

*Infantes*

*Des espoirs d'un voyageur solitaire*

*Radio Bemba Sapoi Tour*

*Seul*

*Les Illusions perdues v1.2*

© 2001 La Lune Noire, 11 bld de Belleville, Paris 11

lalunenoire@noos.fr

<http://www.lalunenoire.net>

Pour les textes: © 1995 G. Léturgie / *Le ciseleur contient des samples de G. Manset*

Pour les photos: © G.Léturgie



copyleft, ces œuvres sont libres, vous pouvez redistribuer et/ou la/les modifier selon les termes de la Licence Art Libre. Vous trouverez un exemplaire de cette licence sur le site Copyleft Attitude <http://www.artlibre.org/> ainsi que sur d'autres sites

Les illusions se perdent l'une après l'autre  
Bientôt, il n'y aura plus que néant  
Dans cette carcasse vacillante

Mes demoiselles, l'une puis l'autre  
Me quittent pour les artifices  
D'une pauvre vie sans épice

Il est temps pour moi de reprendre  
Mon crayon et de crier ma peur  
De ce monde plat sans sentiment

Reprendre mon périple infernal  
Retrouver ma tribu de sauvages  
Reconquérir mon esprit malade

## **JE SUIS FOU**

C'est vous qui le dites. Je n'appartiens pas à votre espace psychique aussi vous voulez m'enfermer, me mettre sous les verrous. Qu'attendez-vous, là-bas je n'aurai plus à me soucier de votre monde pourri. Je pourrai laisser vaquer mon esprit dans les dédales infinis du labyrinthe de ma pensée.

Je ne veux pas de vos normes qui par trop raisonnables deviennent déraisonnables. Tandis que je me libère, vous vous faites prisonniers d'un système nivélateur. Soyez tous dans la sainte moyenne; moi j'irai voir les extrêmes. Véritables fous, vous tous qui vous soumettez.

Ma folie est insaisissable, elle se joue de vos pièges, elle vous rongera de l'intérieur. Un matin vous vous sentirez étranger. Vous n'aurez le choix qu'entre folie et folie.

Bien sûr, il est plus facile de suivre, de se leurrer en croyant que tous vous êtes semblables, lâches et trouillards! Arrêtez de refouler, laissez-vous aller à ces pulsions furieuses.

**RÉVEILLEZ-VOUS! IL Y AURA DE LA DOULEUR ET  
DU DÉsir. ET VOUS AUREZ LA PEUR ACCROCHÉE AU  
VENTRE QUAND DANS CETTE SUITE DE QUESTIONS  
SANS FIN VOUS DÉMASQUEREZ MA FOLIE.**

## DU DÉSIR INTERDIT

L'eau coule goutte à goutte du bout de son sein dressé vers l'envie.

## SOUS LES VOILES

Assis sur la falaise face à la mer  
Il attendait sur l'horizon regard figé  
Tant d'hivers, tant d'étés s'étaient écoulés

Certains matins la brume soulevait le voile  
Pour laisser le Soleil, pour laisser la Lune  
Illuminer la noirceur de son coeur posthume

*Une joue frôla son visage  
Un corps se glissa  
Un baiser dans son cou*

Assis sur la falaise face à la mer  
Désespéré sur l'horizon regard figé  
Tant d'hivers, tant d'étés vont s'écouler

*Une larme  
Un sillon aride  
Son coeur ruisselant*

Certains matins la brume soulève le voile  
Pour laisser le Soleil, pour laisser la Lune  
Illuminer la noirceur de son coeur posthume

## DU DÉSIR TENDU

*Des rires étouffés. Deux ado, 14-16 ans se jettent un regard, échange de fantasmes. Elle aimerait embrasser le sein de cet inconnu. Dans cette chaleur étouffante, les regards se posent doucement et dévoilent les corps. On se resserre, on se prend les mains, on s'enlace. Les secondes glissent les unes sur les autres comme les lèvres de ces adolescents qui s'effeuillent. Elle, c'est la plus curieuse. La main glisse de l'épaule vers cette poitrine d'enfant, naissante, ferme, délicieuse. Les yeux s'ouvrent et se fuient. Elle ne sait, un désir horrifié. Elle en veut encore et l'horloge qui sonne.*

## *SOUS LE VENT*

Sa présence après tant de temps à attendre  
Agitation haletante dans les méandres  
Toujours se terre aux tréfonds de mon antre

Deux mains folles s'enlacent entre terre et mer  
Effleurements des volutes de ma chimère  
Son baiser marque éternelle de l'éphémère

## **DU DÉSESPOIR**

### **Il déambule dans la rue**

La tête vide, ses envies disparues  
Seuls, ses yeux s'attristent  
Les tendres déesses se dévêtissent

### **Il regrette l'ardeur de l'été**

Ses chemisiers, ses jambes effilées  
Lui dévoilant les chairs  
Luisantes des petites étrangères

### **Il remplace les illusions**

Ses pires cauchemars font contagion  
Et s'immiscent ses belles horreurs  
Dans l'innocence des jeunes fleurs

### **Il sacrifie la douce**

Une Muse pétrie entre ses pouces  
Écorchée par un désir tordu  
La nudité de cette enfant perdue

## JEUNE FILLE

*Cette petite toujours envahit mon coeur  
Douce fille fait trembler mon esprit  
Illusionne mes fantasmatiques rêves*

Je la voie encore se dévêtir  
Petit sourire au coin de la bouche  
Sa peau semble si douce

Au milieu des déferlantes  
L'eau glisse sur les corps  
L'onde effleure mon sang

Suspendu le souffle court  
Le coeur prêt à implorer  
Le désir en ébullition

Ma nymphe roule ses yeux  
Me tourne autour  
Se jette à mon cou

Sa bouche tendre  
Son corps fragile  
Entre mes mains

Je ne puis résister aux seins  
De ma jeune ondine au pubis  
Tout juste pubère

Je me donne à son étreinte  
Dans une jouissance horrifiée  
Ma tête contre sa vulve chaude

Le désir brûle bulle après bulle  
Ses baisers aspirent ma vie  
Ses caresses m'offrent la mort

## USE DE TON CHARME

*Je tourne en rond dans ma cage  
Rien ne m'attire plus. J'imagine  
Sa venue à la tombée de la nuit  
Seule la plume découvre sa nudité  
Elle m'apparaît sur fond de lune  
Elle se dévoile dans la brume  
Laisse son éclat aveugler les cieux  
Sa main emmène à la découverte  
De sa chair fiévreuse et fielleuse  
Où courent les plaisirs  
Cette innocence se donne  
A qui devine ses formes*

## 30 SECONDES

**Temps**, je te nie toi et ta mortelle seconde

**Temps**, tu n'as plus prise sur mon monde

**Temps**, tu es mort pour que ressuscitent mes leurres

**A moi la vie éternelle, à moi l'éternelle horreur**

## POUR LA PREMIÈRE FOIS

*Sur une route de campagne, une voiture déboûle.*

*Sa main parcourt la cuisse tendue de la jeune fille. C'est la première fois sans doute. Ils savent qu'il y a adultère et inceste mais qu'importe. Elle voudrait que cela soit sans fin, qu'il la caresse à jamais. Quand sa main remonte la cuisse, le ventre de la jeune fille se noue, les coeurs frappent plus fort. La tension se détend sous la main qui parcourt le corps. Elle appelle tendrement de ses lèvres la bouche qui l'embrase. Feuille après feuille transparait la soie naturelle, délicate peau satinée. La jeune fille s'envole au rythme des caresses qui s'aventurent sur son corps fragile et tendre. Le désir inonde la carcasse métallique qui vibre sur la peau rose de ses seins malicieux au pubis soyeux. L'orage approche, au loin on l'entend qui rugit. L'eau se met à couler sous les baisers aux lèvres chaudes. La foudre pénètre, éblouit le visage ravissant de la jeune fille qui sourit à l'orgasme naissant en son être.*

*Sur une route de campagne, une voiture déboûle. Par la fenêtre, j'ai aperçu sa main sur la cuisse de la jeune fille. Un cri. La joie inonde le bolide qui s'écrase contre un platane.*

## LE PLAISIR

*Sur la place publique, attrouplement fécond  
On se précipite à la mort du condamné  
Voir un montreur d'ours se faire guillotiner  
La lame trancher la tête d'un vagabond*

Sur l'échafaud de bois, le manant à genoux  
Refuse d'implorer la grâce et son secours

Dans la foule sa fille  
Le silence s'allume  
Les yeux curieux se figent  
Elle souffle la brume

*Le bourreau tranche une main*

Elle fait choir sa robe  
Elle dévoile ses talents  
S'excite le public sobre  
S'embrassent les amants

*Le bourreau tranche un bras*

Les doigts couvrent son corps  
Soulèvent ses seins lourds  
Caressent son pubis noir  
Les amants font l'amour

*Le bourreau tranche une jambe*

Elle embrase l'entre-jambe  
Du bourreau qu'elle enjambe  
La foule en délire hurle  
Les petits vieux se masturbent

*Une gerbe de sang*

Sur l'échafaud, il repense à sa fille  
Si pure, si douce au plaisir si tendre

*La tête gicle dans la foule.*

## D'UN ENFANT

Une simple parole, une douce caresse et il s'évade vers le ciel noir de la folie. Aveugle, en tous sens il court à en perdre haleine après sa mort. La vie lui fait miroiter des trésors de toutes sortes, mais rien ne le retient. Il court toujours plus vite vers le précipice de sa tombe, persuadé de retrouver son enfance.

Dessous la pierre parviennent les rires terribles d'une déesse diabolique. Le voyageur quitte cette vie pour la dégénérescence de l'être. Son esprit veut connaître encore cette sensation du toucher d'une jeune et douce peau d'enfant au plaisir naissant.

Les hommes ne veulent plus de ce vagabond. La chasse est organisée. Les femmes crient qu'il viole leurs filles. Les chiens se ruent sur son corps endormi. La tête de son enfant posée sur son épaule. La 22 long riff a brûlé le coeur malheureux du pauvre errant.

*L'enfant hurle les yeux horrifiés dans leur cellule. Son enfer ressemble à leur paradis. Son paradis à leur enfer.*

## SOUS LES APPLAUDISSEMENTS

Je l'attends. Elle frappe. J'ouvre  
Bonjours tendres et chaleureux  
Entre ma belle que je te dévore

Main sur l'épaule caressant ses longs cheveux  
Visage étonné, sourire pour le compliment  
Sur ses seins maintenant je glisse brusquement

Je la plaque contre un mur, arrache ses frippes  
Elle n'ose crier sous mes attouchements  
Je la viole. Elle aime. Elle jouit. Encore

Je l'allonge sur le radiateur. Je l'allume.  
Elle brûle entre jouissances et souffrances  
Sa peau collée à la chaleur électrique

Elle s'est évanouie. Je la viole encore  
De temps en temps un cri. Un viol  
Je fracasse ses rêves de ma terreur

## L'ÉTRANGER

Le voyageur se fatigue, il se lasse  
Il s'arrête sur le bord de la route  
Il ne veut plus repartir à sa poursuite  
Il ne croit plus en rien, il n'est que vide

Il en a assez d'être seul face à lui-même  
Sur une route qui ne mène nulle part  
La mort n'y est plus et l'amour l'a désertée  
Continuer alors qu'il ne croit plus en sa vie

Quand la route est rectiligne et déserte  
Que les illusions se sont évaporées  
Que même le désir s'est perdu en chemin  
Quand le temps a détruit les rêves

## DÉFAIT LE CHEMISIÈRE

*Petite fille à la fragile innocence  
Tu ne peux mourir dans ta ruelle obscure  
Ôte tes vêtements devant la porte*

*Les dollars pleureront face à ta nudité  
Les doigts gras outrageront ton corps fragile  
De divine enfant, perles d'eau sur tes joues*

*Un jour, belle petite tu leur cracheras à la queue  
Et tu leur feras bouffer les bagues en or  
Qui ont ravagé ton sexe et ta jeunesse*

*Un âne en rut pénétrera leur femme ventripotente  
Ils te supplieront quand le taureau détruira leur anus  
Tu riras aux éclats toi qui n'as pas eu de vie.*

## DU SANGLOT

La colombe s'envole son rameau tombe  
Le bruit des canons gronde jusqu'à la tombe  
Et chaque bombe émiette le corps sombre

Douleurs et joies dans mon esprit  
Amour ensemble dans ce lit  
Retrouver nos douces folies

Ma plume glisse à nouveau  
Sur la blancheur innocente  
De cette virginale peau

Esprit maladif fou sensitif  
Noir obscur recouvre la lumière  
Blafarde et grisâtre de l'ennui

Va mon guerrier maléfique  
Combats le mage qui nous trahit  
Ma muse inerte en mes rêves

La colombe s'envole son rameau tombe  
Le bruit des canons gronde jusqu'à la tombe  
Et chaque bombe émiette le corps sombre

## DANS UN SILENCE DE MORT

Depuis que Peter Pan a grandi  
L'enfant abandonné n'ose plus  
Regarder le monde sans haïr

*La lumière cachée en son coeur  
Ne se voit du dehors*

Sa virginité est perdue à jamais  
Et à jamais il restera enfermé  
En son être un enfant triste

*La lumière cachée en son coeur  
Ne se voit du dehors*

L'enfant pleure l'adulte devenu  
L'innocence mise à nue s'envola  
Un homme sans âme se dévoila

*La lumière cachée en son coeur  
Ne se voit du dehors*

L'enfant joyeux est disparu  
Perdu pour cette société  
Inadapté l'homme a sauté

## *IN LA AMERICA*

**LA** ville tentaculaire ronge mon coeur  
**LA** ville carnivore dévore mon ombre  
**LA** fille des chercheurs d'or m'enivre  
**LA** fille des stars illumine ma vie  
**LA** je l'ai rencontrée immense  
**LA** je l'ai rêvée amante sensuelle  
**LA** elle m'est apparue meurtrière  
**LA** elle me planta son métal froid  
**LA** muse avec le poète s'unit à la mort

## JE T'EMBRASE

Les ténèbres descendent sur ce crâne chauve  
L'oeuf de lumière n'est plus qu'illusion pale  
Maîtres du temps, de la vie et de la mort  
Laissez le poète à son triste remords  
Voyageur du désir et de l'esprit  
Il crie pour votre gloire, pour votre haine  
Sa révolte ancestrale contre un monde  
Qui refuse la liberté et les rêves

## SOUS L'EAU

L'eau coule à flot sur sa peau chaleur envahit  
Son corps gorgé s'égoutte le long de ses tresses  
De ses seins ravissant l'essence des caresses  
Douce aquatique au délicieux pubis

### Désirs fous d'elle sous sa douche

Tresser ses cheveux soyeux caresser ses hanches  
Frémissements baisers posés sur ses lèvres chaudes  
Sa peau satinée contre son ventre jusqu'à l'aube  
Déguster ses deux seins tendres et innocents

### Désirs fous d'elle sous sa douche

Entendre son plaisir se répandre en ses veines  
Voir ses yeux, briser son hymen pour notre éden  
Orgasme désireux du pénis en pubis  
Orgasme quand il pénètre son pucelage

### Désirs fous d'elle sous sa douche

## OCÉANE

*Dans la tristesse de ma Bretagne  
Oublié cet enfant sur la falaise  
Qui au vent lance son chant  
Au dessus des précipices de la vie*

*Il ne reconnaît plus son océan  
Lui qui s'est évadé en mer  
Loin des prisons de cette terre  
Déserteur d'une société prise au temps*

*Pour que revive l'espoir illusoire  
Toujours debout la larme à l'oeil  
Réveillé par un drapeau noir  
Il ne connaît que l'insoumission*

*Ils ont tué ses rêves, son enfant  
Il aimerait une dernière fois  
Au vent lancer son chant  
Ecouter les sirènes et choir*

## DANS MA TEMPÊTE

*La tempête se lève au Nord  
La rage soulève mon corps  
Quand tu ne dors  
Contre mon corps  
Que tu jettes tes sorts  
En d'autres ports*

Dans mes nuits fantasmatiques  
Tu déploies tes pouvoirs chimériques  
Tu m'envoûtes de ta fraîcheur  
Tu me dévores de l'intérieur  
De toutes ces images plaquées  
Sur les murs de mon imaginaire

*La tempête se lève au Nord  
La rage soulève mon corps  
Quand tu ne dors  
Contre mon corps  
Que tu jettes tes sorts  
A d'autres porcs*

Un soir je te posséderai démon  
Mon souffle enflamme ton con  
Et tu me supplies de te baiser  
D'éteindre l'étouffante chaleur  
De cette étreinte sans leurre  
Enfer de sang, enfin te baiser

*La tempête se lève au Nord  
La rage soulève mon corps  
Quand tu ne dors  
Contre mon corps  
Que tu jettes tes sorts  
En d'autres ports*

Tu incendies mon corps calciné  
Mais saches que le sang  
Sur mon torse est néant  
La rage ronge mes nerfs  
Le sage déchaîne les anathèmes  
D'une haine qui t'aime vaine en mes veines

*La tempête se lève au Nord  
La rage soulève mon corps  
Quand tu ne dors  
Contre mon corps  
Que tu jettes tes sorts  
A d'autres porcs*

Et ma haine qui t'aime vaine en mes veines

## TU T'ES NOYÉE

Lames de fond défunt mon nom  
Porté par les larmes du vent  
L'appel de tes douceurs tranchant  
Les rochers abrupts des plafonds

Ton eau limpide où je m'enfonce  
Ange déçu des cieux des yeux  
Des déesses chutent de d'Yeux  
Dans la mer des larmes de fonds

Le long de la plage mon esprit  
Plonge dans les tréfonds de l'île  
Limpides et sombres de l'oubli  
Fées sans âme aux yeux vides

## AVEC TES SIRÈNES

*Deux petites se promènent sur le sentier  
Les pierres déboulent sous leurs pieds  
Emplies de la fraîcheur des bois, des forêts  
Main dans la main courent vers les marais*

*L'eau glisse sur leur corps de vierges ondines  
Leurs jambes élancées troublent le rivage  
Les aquatiques se courbent en hommage  
A la beauté charmeuse de ses candides*

## CHAQUE HIVER

*Je ne suis que de passage*

Votre amour détruit mon bonheur  
Je fuis sans cesse vos rivages  
Et votre horizon castrateur

*Je ne suis que de passage*

Je pompe votre sang amer  
Je dévore vos regards sages  
Y noie mes folies délétères

*Je ne suis que de passage*

Dans vos labyrinthes attentat  
Je passe le long de vos plages  
Et le sable couvre mes pas

*Je ne suis que de passage*

Je cours après votre bonheur  
Je détruis vos tendres ramages  
Libère mon esprit de vos leurres

## UN SOURIRE APPARAÎT

Je suis éphémère et insaisissable  
Tel un insecte nocturne  
Qui meurt le jour venu

Je ne peux connaître la vie  
Si les ténèbres lumineuses  
Apportent si tôt la clarté

Je veux vivre, aimer, jouir  
Etre éternel et libre  
Ni futur ni passé

Fragile, éphémère  
Passager de la vie  
Par l'Amour dévoré

## AUX YEUX ENJOLEURS

*Belle petite à la poitrine précieuse*

Je te contemple à travers les barreaux de fer  
Où ils m'ont enfermé pour calmer ma folie  
Lorsque tes flammes brûlent ma raison s'étiolé

*Petite tentatrice dévoile les moi*

Regarde moi fou derrière ces murs d'envies  
Je songe à ces plaisirs interdits que tu m'offres  
A toutes ces douceurs silencieuses

*Petite charmeuse à la nudité divine*

Dans ma cellule je t'imagine dansant  
M'affrontant de ton regard tendre, innocent  
Tu me séduis encore de tes yeux enjoleurs

*Ma petite diablesse au pubis délicieux*

Derrière la vitre blindée je te contemple  
Donne moi un baiser de tes lèvres suaves  
Que j'emporte ton goût sucré d'enfant sacrée

## DU CISELEUR

Les espaces fous de l'infini  
Sous ce ciel sans une étoile  
Les dents serrées  
Le poing fermé  
L'ombre d'une fille  
N'oublie pas, souviens toi

Le maudit ciseleur de mots, de morts et d'amours  
Ne sait pas où je vis  
Entre l'enfer et le paradis  
Ici, c'est le temps qui s'arrête  
Ferme les yeux  
Repense à lui  
À quoi sert d'aimer s'il faut le dire  
Le répéter

Il est là devant toi  
Dévoré par tes sourires vides  
Depuis longtemps  
Son âme vibre  
Et ce n'est jamais le bon moment  
N'oublie pas, souviens toi

Le maudit ciseleur de mots, de morts et d'amours  
Ne sait pas où je vis  
Entre l'enfer et le paradis  
Ici, c'est le temps qui s'arrête  
Ferme les yeux  
Repense à lui  
À quoi sert d'aimer s'il faut le dire  
Le répéter

Cache tes yeux, efface le rêve  
La solitude s'évapore  
L'inconnue avec qui tu dors  
La reconnais-tu ?  
Impossible d'oublier le vide  
Comment oublier le vide.

Le maudit ciseleur de mots, de morts et d'amours  
Ne sait pas où je vis  
Entre l'enfer et le paradis  
Ici, c'est le temps qui s'arrête  
Ferme les yeux  
Repense à lui  
À quoi sert d'aimer s'il faut le dire  
Le répéter

## DÉMON

À la recherche d'une nymphe  
Au royaume des merveilles  
Forêt immense et dense  
Où nul ne s'aventure  
Hormis quelques fous  
En mal d'innocence  
Leurs os blanchis  
Fruits périmés  
D'une quelconque orgie

### AUX BOIS DU PLAISIR

En traversant un ruisseau  
Au dessus de mon crâne  
Une fée virevolte  
Délicatement attrapée  
J'embrasse sa nudité  
Dans mon goster  
Elle s'affole  
Sifflent ses ailes d'acier  
Jusqu'à la fin du jour

## AUX BOIS DU PLAISIR

Au détour d'un tronc  
Abattu par la foudre  
Traversant les fourrés  
Je la pris par surprise  
Dans une clairière ombragée  
Depuis, été comme hiver  
L'innocence perdue  
Je hurle à l'amour  
Les nuits de pleine lune

AUX BOIS DU PLAISIR

## MAUDIT

Bien que sédentaire il finit par partir  
A la rencontre de la mère sulfureuse  
Déesse éternelle de son inconscience

Dans cette ville froide il se meurt  
Elle s'est enfuie vers la plénitude  
L'oubliant entre les tiges métalliques

Le fer peut pénétrer sans mal  
Le bras fébrile fixé par la seringue  
Il voyage sur la terre des chimères

Cours sur la falaise et au vent lance toi  
Tel l'oiseau au dessus des flots déchaînés  
Jamais tu n'iras plus loin. **Tout se consume.**

## DRÔLE DE SENTIMENT

Une perle d'eau sur le rivage de tes joues  
Un tremblement de coeur le long de ton corps

Tout est rêve artificiel, superficiel.

## *VENGEANCE*

Un rossignol sur son arbre perché  
Siffle sa douce mélodie  
Les enfants aux aguets

Un petit point rouge grandit grandit  
La musique a cessé, cassée  
Vingt deux long riff

## *D'UN MORT JOYEUX*

Toujours en partance pour un ailleurs lointain, méconnu. Le voyageur au coeur fendu finit par partir. Ce jour, il a tout quitté, il a détruit sa vie, succombé aux avances de sa veuve noire. Il s'est enfoncé dans les profondeurs des nuits d'ivresse, de fracture de l'être.

## **DE VIVRE**

Le vide me prend, la vie me quitte, m'abandonne  
Je veux partir loin au loin au bout du monde  
Mystérieux voile qui m'habite, m'envahit  
M'enfoncer plus profondément dans cette nuit

Les indifférents qui m'entourent fuient  
Sous leurs masques de fer la tombe  
Seul sur cette route de l'envie  
Je vais jusqu'au bout du monde

**L'autre m'habite et j'en suis fier**

## **SUR LA LUNE NOIRE**

**Regard vide, je me contemple dans la glace  
Je suis sourd, aveugle et muet, sans coeur  
Définitivement, je ne suis plus de votre race  
J'ai perdu mes rêves et votre monde me leurre**

**Les ténèbres gagnent mes jours  
Sa lumière me ravage toujours  
M'entraîne si loin de son rivage  
Aucun sourire, aucun regard**

**Votre monde m'a banni  
Je quitte mon destin  
On me soigne en vain**

**Un simple rêve sous les arbres  
Dont le parfum s'est évanoui  
Dans cette nuit des illusions perdues**

## COUVERTE D'UN SANG INNOCENT

La révolution douce, prônée comme principe depuis plus de 50 ans n'est que corruption, tromperie des révoltés. Longtemps j'ai voulu y croire mais il n'y a qu'à constater. Toute réforme n'est qu'un compromis entre des gens bien loin de s'intéresser à ceux qui les ont élus, les révoltés éteints.

Aujourd'hui, je sais que seule la révolution dure et brutale aura des chances de voir la société changer, continuer à évoluer. Battez-vous! Versez votre sang! Retrouvez vos idéaux, anciens ou nouveaux, à d'autres ou à vous. Battez-vous pour redonner espoir, vie, envie, pour vos idéaux, vos utopies, vos vies. Luttez contre votre inertie peureuse.

Réveillez-vous! Restez toujours sur vos gardes, ne criez jamais victoire. Le danger est permanent. La lutte est éternelle.

Battez-vous, battons-nous, faisons la révolution, croyons en nos idéaux, en nos vies. Donnons notre sang à nos rêves, à leurs cauchemars!

Tout s'en va, tout disparaît  
Chaque jour un peu plus de rêves  
Evanouis dans la foule des lumières  
Détruisant l'obscur nature d'Eros  
Mes vers se perdent sur la feuille  
Comme la splendeur de cette jeunesse  
Autrefois douce et innocente  
Bientôt coriace et dégoûtante  
Tout se perd de la pureté du mal  
A la beauté sauvage de cette enfant  
Triste mon coeur se décompose  
Et s'offre au vers rongeur la chair  
De mon être en l'honneur de Thanatos  
Qui détruira ma dernière illusion